



Les comportements de consommation et leur évolution

Si la consommation d'alcool a baissé en France depuis 50 ans, elle continue à causer nombre de maladies et troubles sociaux. Parallèlement à la baisse de la consommation quotidienne d'alcool (notamment de vin), on assiste à une hausse des alcoolisations ponctuelles et des ivresses chez les jeunes et les femmes.

Comportements de consommation et leur répartition : produits consommés et évolution

Jean-Baptiste Richard
Chloé Cogordan
Institut national
de prévention et
d'éducation pour la
santé (Inpes)
Christophe Palle
Ivana Obradovic
Observatoire français
des drogues et des
toxicomanies (OFDT)

La consommation d'alcool est un comportement particulièrement important à observer, du fait de son ancrage dans la culture culinaire et festive française et des risques qu'elle peut représenter pour la santé, à court terme comme à moyen et long termes, pour le buveur et son environnement, qu'il s'agisse d'un usage ponctuel ou régulier.

Les données du Baromètre santé permettent d'analyser l'évolution des comportements des Français vis-à-vis de l'alcool et des représentations sociales de ce produit. La répétition dans le temps d'une telle enquête, ainsi que la taille importante de son échantillon, offrent la possibilité de suivre les comportements avec précision dans l'ensemble de la population ou dans certains groupes comme les jeunes adultes ou les étudiants. Qualifier les comportements actuels, leurs évolutions et leurs déterminants, permet d'évaluer et d'orienter les actions des pouvoirs publics.

Ces résultats sont issus de l'enquête 2014, portant sur un échantillon représentatif de 15 635 personnes âgées de 15 à 75 ans et résidant en France métropolitaine [78].

Consommation d'alcool parmi les 15-75 ans

En 2014, 86 % des personnes âgées de 15 à 75 ans déclarent avoir bu de l'alcool au cours des douze derniers mois, avec un nombre de verres moyen bus par semaine (quelle que soit la fréquence de consommation) estimé à 5,5. Près de la moitié des 15-75 ans ont consommé de l'alcool à un rythme hebdomadaire, et environ un sur dix quotidiennement (tableau 1). Ces niveaux de consommations se révèlent stables depuis 2010, excepté pour la consommation quotidienne d'alcool qui décroît de 11 % à 10 % ($p < 0,001$), suivant ainsi une tendance générationnelle ancrée depuis plusieurs décennies.

Les boissons les plus consommées à un rythme hebdomadaire sont dans l'ordre : le vin (37 %), la bière (20 %), les alcools forts (15 %) puis les autres types d'alcools (cidre, porto, champagne...), avec, concernant les femmes, une large préférence pour le vin (29 %).

Si cette hiérarchie n'a pas évolué depuis 2010, la bière apparaît plus souvent consommée qu'en 2010 (+1,7 point), pour les hommes comme pour les femmes, à l'inverse des autres types d'alcool (-1,3 points).

Concernant les pratiques d'alcoolisation ponctuelle,

*Les références entre
crochets renvoient à la
Bibliographie générale
p. 61.*

tableau 1

Indicateurs de consommations d'alcool parmi les 15-75 ans selon le sexe, en 2010 et 2014

	Ensemble		Hommes		Femmes	
	2010	2014	2010	2014	2010	2014
Consommation d'alcool						
Alcool au cours de l'année	86,2	86,4	89,6	88,9	83,0	84,0
Nombre de verres bus par semaine	5,5	5,5	8,1	8,0	2,8	2,8
Alcool hebdomadaire	47,1	47,5	61,3	60,5	33,7	35,1
<i>Vin hebdomadaire</i>	36,9	37,1	46,7	45,4	27,5	29,1*
<i>Bière hebdomadaire</i>	18,6	20,3***	30,9	32,6*	6,8	8,6***
<i>Alcools forts hebdomadaire</i>	15,7	15,2	24,7	23,9	7,2	6,8
<i>Autres alcools hebdomadaire</i>	9,0	7,7***	10,2	9,0*	7,8	6,4***
Alcool quotidien	11,0	9,7***	16,7	14,6**	5,5	4,9
Alcoolisation Ponctuelle Importante						
API dans l'année	36,0	38,3***	51,5	53,2	21,3	24,2***
API mensuelle	17,8	17,4	28,2	26,2*	8,0	8,9
API hebdomadaire	4,8	5,0	7,9	8,2	1,8	2,0
Ivresse						
Ivresse dans l'année	19,1	19,1	27,6	26,5	11,1	12,1
Ivresses répétées	8,1	9,3***	13,0	13,5	3,6	5,2***
Ivresses régulières	3,1	3,8***	5,3	6,2*	0,9	1,6***

***, **, * : évolutions significatives entre 2010 et 2014 aux seuils de 0,1 %, 1 % et 5 %

Source : Baromètres santé 2010 et 2014, Inpes

38 % des 15-75 ans rapportent au moins une alcoolisation ponctuelle importante (API)¹ dans l'année, soit significativement plus qu'en 2010 (36 %), en particulier parmi les femmes (24 % vs 21 % ; p < 0,001). Dans cette même population, 17 % des personnes déclarent des API tous les mois, et 5 % toutes les semaines, proportions stables depuis 2010.

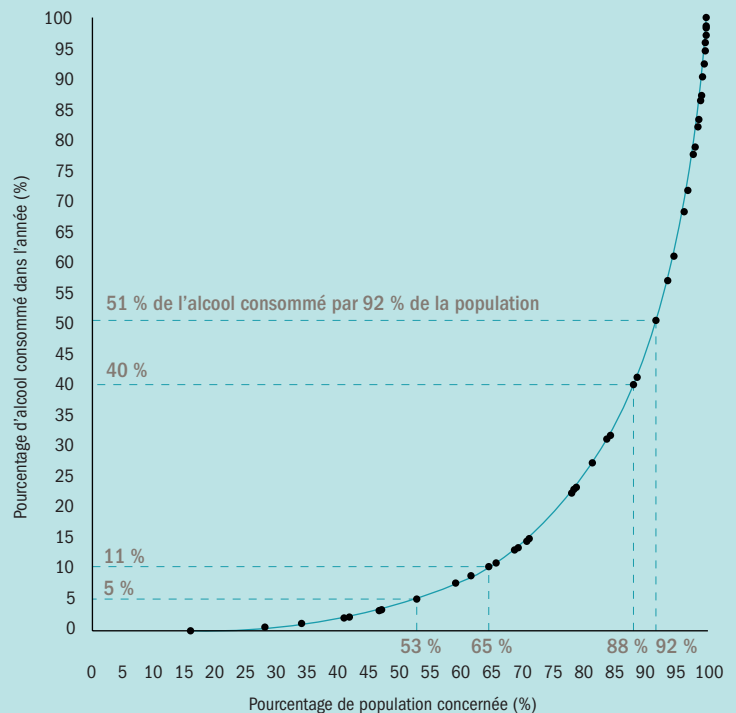
Par ailleurs, 19 % des 15-75 ans déclarent un épisode d'ivresse en 2014, 9 % au moins trois fois dans l'année (ivresses répétées) et 4 % au moins dix fois (ivresses régulières). Dans un contexte de stabilité du niveau d'ivresse au cours de l'année, les ivresses répétées (8 % en 2010) et régulières (3 % en 2010) sont en hausse, tout particulièrement parmi les femmes (de 3,6 % à 5,2 % pour les ivresses répétées ; de 0,9 % à 1,6 % pour les ivresses régulières ; p < 0,001).

Distribution des volumes consommés au sein de la population

Le nombre de verres bus par semaine est estimé à partir de la fréquence déclarée de consommation de boissons alcoolisées et du nombre de verres bus lors d'une journée ordinaire de consommation d'alcool. En supposant que les biais liés à ce recueil diffèrent peu selon les volumes consommés, il est possible d'estimer la distribution de la part d'alcool consommée par la population française (figure 1). Ainsi, les volumes consommés se répartissent

figure 1

Distribution de l'alcool consommé parmi les 15-75 ans



1. API : alcoolisation ponctuelle importante, définie par le fait d'avoir bu 6 verres ou plus lors d'une même occasion.



très inégalement : en tenant compte des abstinentes (14 % en 2014), 92 % des 15-75 ans consommeraient 51 % du volume global d'alcool, l'autre moitié étant consommée par seulement 8 % des Français.

Profils de consommation par âge et sexe

Les profils de consommations varient fortement selon l'âge, avec des répartitions similaires parmi les hommes et les femmes, à des niveaux toutefois différents. La consommation quotidienne d'alcool croît progressivement avec l'avancée en âge : très rare avant 25 ans (1,9 % des hommes, 0,6 % des femmes), elle concerne entre 65 et 75 ans 36 % des hommes et 16 % des femmes.

Inversement, les consommations ponctuelles, mesurées en termes d'API ou d'épisodes d'ivresses, décroissent avec l'âge. Parmi les hommes, elles culminent entre 25 et 34 ans : deux tiers d'entre eux (67 %) ont connu au moins une API dans l'année, 37 % tous les mois, et près de la moitié ont déclaré au moins une ivresse dans l'année (47 %). Parmi les femmes, ces consommations surviennent le plus souvent avant 25 ans : 43 % des 15-24 ans ont connu une API dans l'année, 19 % tous les mois, et un tiers d'entre elles (34 %) a connu une ivresse au cours des douze derniers mois.

Comparativement à 2010, les indicateurs de consommations d'alcool apparaissent stables ou en baisse à tous les âges pour les hommes : seules les API au cours de l'année sont en hausse significative parmi les 15-24 ans (de 54 % en 2010 à 60 % en 2014 ; $p < 0,05$). À partir de 45 ans, la consommation quotidienne est significativement en baisse, et une tendance similaire, quoique non significative, se dessine concernant les API mensuelles.

Concernant les femmes, on observe une hausse des API au cours de l'année pour toutes les tranches d'âge de 15 à 54 ans, des API mensuelles et des ivresses au cours de l'année parmi les 15-34 ans (figure 2). La consommation quotidienne d'alcool demeure rare chez les femmes et, comme pour les hommes, est en recul parmi les plus âgées.

Pour les API et les ivresses, la stabilité des comportements des hommes, conjuguée à leur augmentation dans la population féminine, a pour conséquence une diminution de l'écart lié au genre, mesuré par les sex-ratios (SR). Depuis les années 2000, les SR calculés pour l'ivresse au cours de l'année n'ont pas cessé de diminuer, parmi toutes les tranches d'âge s'échelonnant de 15 à 44 ans, 3,2 parmi les 40-44 ans, 1,5 parmi les 20-24 ans pour atteindre 1,3 parmi les 15-19 ans.

figure 2

Ivresses, alcoolisation ponctuelle importante (API) et consommation quotidienne d'alcool selon le sexe et l'âge, en 2010 et 2014



Source : Baromètres santé 2010, 2014, Inpes.

Discussion

Les évolutions observées à partir des données de vente font l'état d'une diminution régulière de la consommation moyenne annuelle d'alcool pur depuis plus de 50 ans, cette baisse étant presque entièrement attribuable à la diminution de la consommation de vin, et plus précisément des « vins courants » [10]. Les résultats des enquêtes déclaratives menées depuis vingt ans confirment ces évolutions, puisque la part des 15-75 ans

consommant de l'alcool quotidiennement est passée de 24 % en 1992 à moins de 10 % en 2014.

Parallèlement à cette diminution de la consommation quotidienne a pu être observée une évolution à la hausse des API et des ivresses, en particulier entre 2005 et 2010 [8]. Relativement à 2010, les API au cours de l'année ont à nouveau augmenté (+2,3 points), de même que les ivresses répétées (+1,2 points) et régulières. Ces augmentations sont principalement portées par les

Aspects sociologiques de l'évolution des modes de consommation d'alcool

Saisir les modes de consommation d'alcool, et leurs évolutions, dans leur épaisseur sociologique, apparaît comme une tâche incontournable et délicate. Même si on se limite à la situation française, il faut constater d'une part que les données épidémiologiques offrant une vision quantitative de la répartition des consommations (déclarées), ne permettent pas de remonter très loin dans le temps [8], et d'autre part que les recherches sociologiques, plus à même d'interroger le sens des conduites, sont peu nombreuses et n'offrent pas de points de comparaison très fiables [34].

Si l'on se contente ici de considérations générales concernant les aspects sociologiques de l'évolution des modes de consommation d'alcool, on peut retenir qu'au cours des trente dernières années une transformation de l'abord de l'alcool a remis en question son statut d'« exception culturelle » et de « psychotrope national ». Au contraire l'alcool côtoie d'autres substances, y compris illicites, autour d'une politique globale de réduction des risques, centrée sur la notion de dépendance puis sur celle de l'addiction. En lien direct avec cette donnée concernant l'approche en termes de santé publique, on observe une élévation du seuil de sensibilité aux effets négatifs de la consommation, aussi bien avec le durcissement de la réglementation de l'alcool au volant, la multiplication et la diversification des messages de sensibilisation et de prévention au « risque alcool », que dans l'évolution des représentations

de l'alcool et de l'alcoolisme en population générale. Ces transformations de l'abord sociétal de l'alcool s'accompagnent d'une modification des consommations et, surtout, de leurs significations. On assiste à une baisse assez continue de la consommation moyenne d'alcool par habitant, due principalement à la diminution de la consommation de vin et en particulier de « vin de table », au profit d'une certaine démocratisation de la « culture du vin » inscrite dans le renouvellement de la « gastronomie » française. La « modération » est devenue le mot d'ordre aussi bien des promoteurs de la santé publique- loin d'une démarche abolitionniste- du lobby alcoolier, qui retient surtout que dans modération il y a consommation, que de la plus grande partie de la population, réceptive à l'égard de l'utopie de la santé parfaite et sensible au « culte de la performance ». Globalement, il y a une baisse des consommations quotidiennes et régulières d'alcool, qui se cantonnent davantage aux fins de semaine, aux repas familiaux et aux moments festifs. La consommation d'alcool est davantage inscrite dans l'extra-ordinaire, accompagnant et ritualisant les changements de temporalités et les moments d'effervescence sociale.

Parallèlement à ces évolutions sociologiques globales, on observe une identification progressive de certaines populations dites « à risque » et à un ciblage des politiques et des campagnes de prévention, en particulier orientées vers les femmes et les jeunes (oubliant que la mor-

talité alcoolique touche toujours les hommes des catégories populaires). Si, longtemps, l'alcool a été pensé comme un privilège (ou un vice) masculin, voire un symbole du genre (masculin), la consommation parfois problématique des femmes, et en particulier des jeunes femmes, est sortie de l'ombre et observée à la loupe, en lien direct avec le risque qu'elle fait courir en cas de grossesse. Les « jeunes » sont eux soupçonnés de reprendre des façons nordiques ou anglo-saxonnes de consommer (le terme de *binge drinking* a pu servir à pointer et stigmatiser des modes « étrangères » et malvenues de consommer) [70]. Plus récemment semble émerger un élargissement du questionnement, le déplaçant du côté de la sobriété, y compris parmi les jeunes, même si sobriété et jeunesse cohabitent mal dans les représentations comme dans la recherche [41]. Or, une meilleure compréhension des modes de consommation les plus à risque passe aussi par l'étude de ceux qui, justement, donnent à voir des modes de régulation, de résistance voire de déviance par rapport aux normes instituées de consommation.

En conclusion, il faut reconnaître que l'étude sociologique des modes de consommation d'alcool et de leur évolution est, en France particulièrement, un champ à peu près complètement délaissé, comme si l'on n'avait pas là un terrain privilégié d'accès au social, aux rapports sociaux et à la *construction sociale de la réalité*. 🍷

Les références entre crochets renvoient à la Bibliographie générale p. 61.

Ludovic Gaussoit
Sociologue,
université
de Poitiers



femmes, si bien que le rapprochement des comportements d'alcoolisation ponctuelle entre hommes et femmes, déjà observé parmi les jeunes adultes en 2010, se poursuit.

Ces évolutions notables n'empêchent toutefois pas la France de rester l'un des pays les plus consommateurs d'alcool au monde. En Europe, après avoir longtemps occupé la tête du classement, la France n'est plus au premier rang mais elle se maintient dans le groupe des pays les plus consommateurs, dans un contexte

où les consommations se sont sensiblement rapprochées depuis quelques décennies. Entre 1970 et 2010, la consommation d'alcool a en effet diminué dans le sud de l'Europe, tandis qu'elle augmentait dans les pays anglo-saxons et d'Europe du Nord, aboutissant à une convergence des volumes consommés, du type de boissons consommées, voire des modes de consommation. Alors que la consommation de vin, rare dans les années 1970, s'est fortement développée dans les pays anglo-saxons, certaines pratiques observées

Focus sur les jeunes de 18-25 ans

Les données du Baromètre santé 2010 avaient montré une forte augmentation des comportements d'alcoolisations ponctuelles importantes et des épisodes d'ivresses parmi les 18-25 ans, en particulier chez les jeunes filles [77]. Une attention particulière doit être portée sur cette période de la vie où les comportements d'alcoolisation sont pour une grande part encore en développement et se trouvent au cœur du processus de sociabilité. Certaines pratiques peuvent présenter des risques sanitaires immédiats, des dommages à long terme en matière de maturation cérébrale, ainsi que des risques d'installation durable dans un usage à risque de dépendance [7].

Les références entre crochets renvoient à la Bibliographie générale p. 61.

Jean-Baptiste Richard
Viêt Nguyen-Thanh
Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes)
François Beck
Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT)

Niveaux de consommations en 2014 et évolutions

En 2014, 40 % des jeunes de 18-25 ans déclarent avoir consommé de l'alcool toutes les semaines, la moitié des hommes (51 %) et 30 % des femmes, une proportion en augmentation par rapport à 2010 pour ces dernières (24 %, $p < 0,01$). Par type d'alcool, la consommation hebdomadaire de vin connaît une forte augmentation, quel que soit le sexe, et la bière apparaît de plus en plus consommée par les jeunes femmes : sa consommation hebdomadaire concernait 7 % des 18-25 ans en 2005, 9 % en 2010 et atteint 16 % en 2014 (Tableau 1).

En 2014, 57 % des jeunes adultes ont connu une alcoolisation ponctuelle importante (API) au cours de

l'année, 32 % tous les mois et 11 % toutes les semaines. Dans un contexte global de stabilité, on observe néanmoins une hausse des API dans l'année (+4,6 points).

D'autre part, un peu moins d'un jeune sur deux (46 %) déclare avoir connu une ivresse au cours de l'année, une proportion identique à celle observée en 2010. En revanche, la part de jeunes en ayant connu au moins trois est passée de 25 % à 29 %, et la part de ceux en ayant connu dix de 11 % à 14 %.

Selon le genre et la situation professionnelle, notons toutefois que des évolutions à la hausse sont particulièrement visibles parmi les jeunes étudiantes, alors qu'une tendance à la stabilité s'observe chez les étudiants de sexe masculin. Ainsi, les API mensuelles concernent 28 % des étudiantes en 2014 (19 % en 2010 ; 11 % en 2005), les ivresses répétées 28 % d'entre elles également (19 % en 2010 ; 8 % en 2005) et les ivresses régulières 11 % (7 % en 2010 ; 2 % en 2005).

Évolution de la précocité des consommations

La précocité des consommations, estimée par les usages d'alcool des 15-17 ans, semble stable relativement à 2010 : 15 % des adolescents de cet âge consomment de l'alcool toutes les semaines, 34 % ont connu une API au cours de l'année et 16 % tous les mois. Par ailleurs, trois jeunes de 15-17 ans sur dix déclarent avoir déjà expé-

rimenté l'ivresse, un quart dans l'année écoulée (26 %). Sous un autre angle, la distribution des âges d'expérimentation de l'ivresse des 15-25 ans indique que 10 % de ces ivresses ont eu lieu avant l'âge de 15 ans, la moitié d'entre elles avant 17 ans, et que ces proportions se révèlent tout à fait comparables à celles observées en 2005 et 2010.

Conclusion

Parmi les plus jeunes, les niveaux de consommations observés en 2014 montrent, d'une part, que les usages d'alcool des jeunes diffèrent sensiblement de ceux de leurs aînés, d'autre part, que les pratiques des jeunes en 2014 se distinguent de celles observées dans les précédentes enquêtes. En près de dix ans, de 2005 à 2014, la part des 18-25 ans ayant connu une ivresse est passée de 33 % à 46 %, et la part de ceux qui en ont connu au moins trois a presque doublé, de 15 % à 29 %, une augmentation d'une ampleur différente entre hommes (de 23 % à 38 %) et femmes (de 7 % à 21 %).

Après l'essor constaté entre 2005 et 2010, les tendances à la hausse ne sont plus significatives parmi les jeunes hommes, alors qu'elles le demeurent pour ce qui concerne les jeunes femmes, en particulier les étudiantes. Ce rapprochement des consommations entre jeunes femmes et jeunes hommes apparaît également dans le type de boissons consommées : la part de consommatrices hebdomadaires de bière, boisson

habituellement dans ces pays pourraient s'être diffusées au reste de l'Europe, notamment l'Europe du Sud : consommations peu régulières, épisodes ponctuels de consommation importante, voire très importante, peu sexuées, et acceptation sociale globalement plus élevée de l'ivresse publique, notamment lorsqu'elle est en lien avec un événement identifiable [2].

Avec 8 % de la population buvant près de la moitié d'alcool consommé en France, des modes d'alcoolisation et des préférences de boissons en constante

évolution, ces données montrent la diversité des usages de la boisson alcoolique, qui demeure la substance psychoactive de loin la plus consommée en France, et rappellent l'importance de disposer d'un système de surveillance de ces comportements de santé, enrichi par le suivi d'indicateurs d'autre nature : quantité d'alcool consommée, mesures des dommages, du coût social, estimations régionales [40].

très majoritairement préférée par les jeunes hommes, a doublé en dix ans.

Soulignons toutefois que, dans ce contexte, nos données ne démontrent pas une plus grande pré-

cocité des usages. Les premières ivresses semblent survenir à un âge similaire, et les consommations des mineurs sont comparables à celles observées en 2010. Ces observations

seront enrichies prochainement par les résultats des enquêtes spécifiques menées en milieu adolescent : HBSC 2014 [82], Espad 2015 [42], Escapad 2014 [83].

tableau 1

Indicateurs de consommations d'alcool parmi les 18-25 ans, selon le sexe et la situation professionnelle (en %)

	Ensemble		Hommes		Femmes	
	2010	2014	2010	2014	2010	2014
Consommation d'alcool						
Alcool hebdomadaire	36,4	40,3*	48,9	51,2	24,0	30,1**
<i>Vin hebdomadaire</i>	18,1	23,7***	22,4	28,5**	13,8	19,1**
<i>Bière hebdomadaire</i>	24,3	27,4*	39,3	40,0	9,4	15,6***
<i>Alcools forts hebdomadaire</i>	20,1	20,2	29,5	29,3	10,6	11,6
<i>Autres alcools hebdomadaire</i>	8,3	7,0	9,7	9,6	6,9	4,5
Alcoolisation Ponctuelle Importante						
API dans l'année	52,2	56,8**	64,1	70,2*	40,3	44,2
<i>Actifs</i>	52,0	57,0	63,6	70,8	38,0	41,0
<i>Étudiants</i>	55,3	61,6*	65,3	71,9	45,4	52,8*
<i>Chômeurs et inactifs</i>	45,8	47,4	62,7	65,6	33,1	32,7
API mensuelle	29,5	31,5	42,0	42,9	17,0	20,7
<i>Actifs</i>	28,8	32,3	41,9	45,0	13,1	17,7
<i>Étudiants</i>	30,6	34,3	42,7	41,9	18,9	27,8**
<i>Chômeurs et inactifs</i>	28,3	24,6	40,7	40,7	18,9	11,6
API hebdomadaire	11,2	10,7	16,6	16,4	5,8	5,4
Ivresse						
Ivresse dans l'année	45,5	45,7	57,8	55,5	33,2	36,4
Ivresses répétées	24,5	28,9**	34,6	37,7	14,4	20,7***
<i>Actifs</i>	23,5	27,4	33,7	37,3	11,5	16,0
<i>Étudiants</i>	27,9	32,6*	37,6	38,4	18,6	27,7**
<i>Chômeurs et inactifs</i>	18,3	24,4	29,5	36,9	9,9	14,3
Ivresses régulières	11,4	14,1*	18,5	20,7	4,4	7,8**
<i>Actifs</i>	10,3	14,6*	16,6	22,1	2,8	5,9*
<i>Étudiants</i>	13,8	13,9	21,3	17,8	6,6	10,6*
<i>Chômeurs et inactifs</i>	8,0	13,7*	15,7	24,0	2,2	5,4